

ÉDITO

Bpost en forme

Par Francis Van de Woestyne

Encore un bijou de famille qui s'en va... Vendredi, à l'annonce d'une opération entre bpost (la poste belge) et PostNL (la poste néerlandaise), le premier réflexe du commun des mortels a été celui-là : la Belgique va à nouveau vendre un de ses bijoux de famille, comme cela a été (trop) souvent le cas dans le domaine de la banque, de l'énergie, du chocolat, de la bière, etc.

Eh bien non, cette fois, ce sont les petits Belges qui se portent acquéreurs de leur grand voisin batave. Pour autant, évidemment, que les négociations en cours aboutissent. Tirons en deux leçons.

1. Il y a quelques années, notre bonne vieille Poste a subi des plans de restructuration très vigoureux. Sous l'autorité de Johnny Thijs, l'entreprise publique a complètement changé de visage, de mode de fonctionnement, d'esprit. Il suffit d'entrer dans un bureau de poste aujourd'hui pour s'en rendre compte. Alors oui, bien sûr, il y a eu des départs, des fermetures de bureaux. Mais au moins, bpost existe toujours aujourd'hui, elle rapporte de l'argent à l'Etat et a des ambitions. On rappellera aussi que Johnny Thijs, craint, critiqué, avait en fait réussi à rétablir un climat social serein à la Poste. Thijs fut aussi salué, à son départ, par les syndicalistes qui travaillèrent avec lui.

2. L'histoire de la Poste devenue bpost constitue un exemple. Restructurées, bien gérées, les entreprises publiques peuvent devenir des outils efficaces et performants. Pour autant qu'elles soient dirigées par des patrons courageux et visionnaires. Pour autant que l'Etat leur laisse l'autonomie de gestion suffisante. Pour autant aussi que les syndicats se montrent ouverts aux réformes.

Et peu importe si l'Etat n'est plus majoritaire. Car la nouvelle société belgo-néerlandaise pourrait être plus forte face à ses concurrents et offrir de nouvelles perspectives d'emploi.